

REVUE

DE LA

NUMISMATIQUE

BELGE,

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE,
PAR MM. R. CHALON, L. DE COSTER ET C. PICQUÉ.

5^e SÉRIE. — TOME I.



BRUXELLES,

LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE BELGE D'AUG. DECQ,
9, RUE DE LA MADELEINE.

1869

QUATRE MÉDAILLES

RARES ET INÉDITES

DE LA COLLECTION DE M. VAN MIERT, DE MONS.

PLANCHE IV.

L'année qui va finir a vu mourir un numismate distingué, M. Dominique Van Miert, vice-président du Cercle archéologique de Mons.

Savant modeste et consciencieux, chercheur infatigable, M. Van Miert était parvenu, au prix de grands sacrifices et de patientes investigations à rassembler une des belles collections qui existent dans notre pays.

Le médaillier qu'il laisse se compose principalement d'une série grecque, d'une suite romaine nombreuse et émaillée de raretés, d'une précieuse collection de monnaies françaises, enfin d'une brillante série de pièces belges (monnaies, médailles et jetons), qui peut, surtout pour le Hainaut, rivaliser de richesse et de beauté avec les suites les plus renommées.

Le travail considérable du classement définitif, retardé par suite de circonstances particulières, ne permet pas de fixer avant les derniers mois de 1869 l'époque de la liquidation de cette collection. Nous croyons, en attendant, faire chose agréable aux lecteurs de la *Revue numismatique*, en leur offrant un aperçu des joyaux qui scintilleront prochainement.

nement devant leurs yeux. A cet effet, nous publions quatre médailles inédites jusqu'à ce jour, et que nous devons à l'obligeance de M. Jules Decat, de Mons, détenteur actuel de ce trésor.

Voici tout d'abord (pl. IV, n° 1) une monnaie d'or qui pourrait bien avoir été frappée chez les Nerviens ; le droit, avec son cheval à la gorge détachée du corps, et ses autres attributs nous le fait induire par analogie. Mais que signifie ce revers et ses lignes croisées ou coupées en sens différents ? Sont-ce tout bonnement des hachures burinées dans le coin en place d'une tête, ou bien est-ce là une page nouvelle à déchiffrer dans l'histoire du type celtique ? Nous laissons à un spécialiste plus heureux que nous — profane en cette matière — le soin de le décider, lui abandonnant la gloire d'être le Champollion de ces hiéroglyphes gaulois.

Nous donnons ensuite (pl. IV, n° 2) un médaillon de bronze de l'empereur Commode et dont voici la description :

Buste jeune de Commode, lauré, à droite, avec le *paludamentum* et la cuirasse : IMP · CAES · L · AVREL · COM · MODVS · GERM · SARM.

Rev. Commode à cheval, au pas, à droite, levant la main droite : TR · POT · COS. (à l'exergue). (Module 11 de l'échelle de Mionnet.)

Ce médaillon, peut-être unique, a été frappé pendant la seconde expédition que l'empereur Marc Aurèle, accompagné de son fils Commode, entreprit contre les Germains révoltés. La légende du revers, dont le temps a quelque peu altéré les lettres POT, fixe comme date de son émission l'an de Rome 950 (après Jésus-Christ, 177) qui

correspond au premier consulat de Commode, alors âgé de seize ans.

Dans sa *Description historique des médailles impériales*, M. Cohen, à qui notre médaillon était inconnu, décrit (t. III, page 53, n° 5) une médaille d'or également antérieure à l'avènement de Commode au trône et dont le type du revers a sans doute servi de modèle à celui de la pièce que nous présentons ici.

Nous extrayons enfin de la série des vingt médaillons contorniates que possède la collection Van Miert deux de ces tessères qui méritent une attention toute spéciale (1). La première de ces médailles (pl. IV, n° 5) porte :

Buste barbu, à gauche, casqué et cuirassé, et tenant un bouclier.

Rev. Deux poissons placés horizontalement : celui de dessus, tourné à gauche, celui de dessous, à droite. (Module 11 de l'échelle de Mionnet.)

La face de ce médaillon nous montre une tête que nous ne rencontrons sur aucun autre contorniate. Faut-il y reconnaître Jupiter ou Hercule ou encore l'empereur Commode qui plusieurs fois durant sa jeunesse descendit dans l'arène d'où il sortit avec le surnom d'Hercule romain ? — L'incertitude du type à l'époque où l'on présume que ces sortes de pièces furent frappées ne nous permet de rien préciser à cet égard.

Une hypothèse possible serait de voir dans cette figure

(1) M. SABATIER, dans sa *Description des médaillons contorniates*, en a déjà cité deux autres (pl. V, n° 14, et pl. VI, n° 2), qu'il considère comme uniques.

un émule des Gêrontius, des Asturius, des Flavianus et de tant d'autres auriges, gladiateurs ou bestiaires dont les noms nous sont parvenus. Notre lutteur, que sa gloire n'a pu protéger de l'anonymat auprès de la postérité, pourrait, grâce à son bouclier et à son casque, passer pour un *mirmillo*, catégorie de gladiateurs qui combattaient armés d'une faux contre les *retiari* dont la tactique consistait à étrangler leurs adversaires en les prenant dans un filet. Les deux poissons représentés au revers donneraient peut-être quelque vraisemblance à cette manière de voir. Resterait toutefois à découvrir sur le casque du personnage le poisson dont les *mirmillones* surmontaient leur coiffure.

Mais il est plus probable que nous avons là un gladiateur qui s'était assuré, par sa valeur et ses succès, les sympathies du corps ou collège des poissonniers (*cetarii*.) Cette association a dû former, sur le déclin de la Rome impériale, une fraction notable de l'un des partis les *Bleus* et les *Verts* qui résumaient, dans leurs luttes bruyantes et leurs discordes acharnées, toute la vie politique du Bas-Empire. Rien ne s'opposerait donc à croire que cette corporation ait voulu, dans un jour de triomphe, immortaliser par le bronze les traits de son héros favori.

Sur le second des médaillons contorniates (pl. IV, n° 4) nous voyons :

Buste lauré de Trajan, à droite, avec le *paludamentum* et la cuirasse : DIVO NERVAE TRAIANO AVG.

Rev. Cybèle, allant à gauche, dans un char trainé par un sanglier et un lion ; au-dessus, une Victoire. Devant le bige, Hereule, la massue sur l'épaule droite, et s'apprêtant à frapper. (Module 11.)

Cette tessère nous offre tout d'abord cette singularité, remarquée également ailleurs, qu'elle porte une légende dont nous ne retrouvons pas de semblable à l'époque de Trajan. Le style de cette pièce, comme celui de la précédente, nous permet, d'un autre côté, de lui assigner une date postérieure au règne de Constantin le Grand.

Quant au revers, nous nous sommes posé la question de savoir si, dans le personnage qui nous paraît représenter Cybèle, privée ici de son traditionnel tympanon, il ne vaudrait pas mieux reconnaître un *Essidarius* combattant du haut d'un chariot? Notre Hercule descendrait alors de son rang de demi-dieu pour n'être qu'un simple bestiaire, arrêtant dans leur course le lion et le sanglier qui traînent le char. Mais si cette interprétation a l'avantage de jeter quelque jour sur le fait de voir attelés ensemble deux animaux d'espèce si différents, elle offre, d'autre part, l'inconvénient de ne pouvoir expliquer rationnellement la Victoire qui surmonte le groupe. En négligeant toutefois cette particularité, qu'en aucune façon, d'ailleurs, nous ne pouvons parfaitement expliquer, la supposition d'un *Essidarius* pourrait se confirmer de cette circonstance que la coiffure du personnage du char nous paraît être un casque à crinière.

Peut-être aussi, en admettant que ce soit bien Cybèle qui se trouve représentée dans le bige, pourrait-on voir dans la figure qui l'accompagne son compagnon Atys, fils d'Hercule et d'Omphale, que nous retrouvons avec elle, armé du *pedum*, sur plusieurs autres contorniates.

Notons que M. Sabatier, à qui dernièrement, à Paris, nous avons communiqué ce curieux médaillon, et dont nous avons adopté la description générale, a cru reconnaître

deux lions dans les deux animaux trainant le char. Malgré tout le respect que nous professons pour la sagacité et les lumières du savant rénovateur de la science des tessères, nous ne pouvons, après un nouvel examen, que maintenir notre opinion première.

La présence d'un sanglier, au lieu d'un lion, au char de Cybèle bouleverse quelque peu sans doute nos notions mythologiques. Mais ne perdons pas de vue qu'il s'agit ici de médaillons contorniates, genre essentiellement bizarre et fantaisiste, où le caprice et l'ignorance du graveur remplacent très souvent l'exaetitude scientifique et la vérité historique.

Nous nous bornons pour le moment à ces quatre citations, espérant pouvoir prochainement encore, pour quelques raretés inédites du Bas-Empire, du moyen âge et des temps modernes, recourir à la gracieuse hospitalité que la *Revue* a bien voulu nous offrir.

CHARLES PARMENTIER.

Mons, 15 décembre 1868.

